

DÉONTOLOGIE JOURNALISTIQUE COMPARÉE

Journalisme : vers un déclin de la profession ?

Si pendant longtemps le journaliste était, dans l'inconscient collectif, un personnage cultivé, curieux, riche en ressources et doté de grandes capacités à aller au contact de l'autre, cette vision du métier a bien évolué, et pas toujours dans le bon sens. Quels sont les facteurs qui ont biaisé la vision de la profession ? Sont-ils avérés ?



Les deux dernières décennies ont été riches en innovations, qu'elles soient technologiques, pédagogiques, éthiques, etc. Entre l'avènement des réseaux sociaux, l'émergence de nouveaux métiers du web et de nouvelles plateformes, le monde du journalisme n'a pas manqué d'être chamboulé. Mais quel a réellement été le point de départ du déclin de la crédibilité du métier ?

Un domaine plus si sacré

Il a fallu des années, voire des siècles, pour que le journalisme soit considéré comme un réel métier et non plus comme un passe-temps auquel n'importe qui pouvait s'adonner. Depuis la fin du XIX^e siècle, la transmission de l'information est devenue un vrai domaine, au sein duquel les plus grands esprits de la littérature et de la pensée se sont croisés. Émile Zola, George Clemenceau, Charles Maurras, tous ont contribué à la glorification et à la considération du métier. Un journaliste était un intellectuel à la plume aiguisée et à la culture générale très large. Il est triste de constater que de nos

jours, la simple possession d'un ordinateur peut suffire à vous prétendre journaliste. De plus, même le fond de la profession a perdu en qualité. Il semblerait qu'il ne soit plus exclusivement question de transmettre l'information, mais de l'amplifier, parfois même la déformer afin qu'elle paraisse plus choquante, ramène plus d'audience, fasse plus débat. Les récentes guerres, en Ukraine et en Israël/Palestine, sont le parfait reflet de ce fléau. Étant les premières « vraies » guerres traitées à l'ère des réseaux sociaux, on a pu, à de nombreuses reprises, faire face à des fake news telles que la décapitation de bébés par le Hamas ou des vidéos de bombardement générés par des intelligences artificielles. Il est tout de même amusant (de manière relative) de noter que la plupart du temps, la crédibilité journalistique est entachée par les temps de guerre. Par exemple, la Première Guerre mondiale avait fortement nuit aux journalistes, qui avaient été accusés de corruption et de collaboration avec l'État. Bien qu'ils aient en réalité été contraints de suivre les directives de ce dernier, sous peine de disparaître. De nos jours, même si la guerre ne fait plus rage en France, le climat politique et économique plutôt tendu pousse les gens à se méfier encore plus de la presse, quitte à s'informer par eux même via les réseaux sociaux, ou le bouche à oreille, des sources par conséquent, moins fiables. La grande politisation des médias ne joue pas non plus en la faveur du métier. Si avant une chaîne était réputé pour ses émissions et ses programmes, aujourd'hui elle l'est pour son orientation politique, on regarde CNews parce qu'on est de droite, et si on est de gauche, alors on se tourne vers Quotidien. Sans compter la compétition qui s'est progressivement installée entre les journaux, due à leurs idéaux politiques.

Des dérapages non sans conséquences

Au cours du XXI^e siècle, on a pu noter de nombreux cas de manquement à la déontologie journalistique. Ces derniers n'ont pas manqué de nuire davantage à la réputation des journalistes. Parmi eux, on compte l'affaire Gregory Villemin, durant laquelle les journalistes s'apparentaient à de véritables paparazzis, prêts à harceler jour et nuit une famille en deuil pour avoir un scoop, et à mettre en danger des témoins. L'affaire Lady Diana, où les journalistes se sont trouvés responsables de la mort de la princesse, après l'avoir poursuivie sur des kilomètres dans Paris pour la photographier. L'affaire Pierre Palmade, au cours de laquelle des informations intimes et personnelles ont été dévoilées sur le principal concerné, allant totalement à l'encontre du respect de la vie privée et de la dignité humaine imposé par la charte déontologique des journalistes. Autant d'exemples qui ont poussé le public et le lectorat à s'interroger sur les réelles motivations des journalistes. Existe-t-il toujours une réelle passion pour l'information et pour la transmission, ou bien toutes ces valeurs sont-elles en réalité biaisées par la soif de buzz et de rentabilité ?